

Voyage autour d'une blonde

Ce n'était que par besoin d'argent que l'amiral Eatoire partit à la conquête d'une blonde. Il était envoyé par le roi des Etats Roussis d'Amérique. Le voyage se prévoyait périlleux et le retour n'était pas daté. Il partit donc, avec pour seul navire une barque en bois de tendon et avec l'ambition de prendre, pour unique provision, des caillots, pour sa canne à pêche. Il espérait en effet se nourrir de globule et filtrer l'eau que les veines lui offraient.

L'amiral choisit de partir de son continent, la Podorique du Nord, et espérait rejoindre la Podorique du Sud avant les deux prochaines jarnières, c'était une escale risquée. En réalité, peu de navigateurs avaient osé s'aventurer en Podorique du Sud, leurs expéditions ayant toutes pour but de prouver que le continent était triangulaire, chose encore très contestée à l'époque. Mais le plus grand but était d'arriver un jour en Cervaustralie, île réputée pour être une légende; en effet beaucoup prétendent qu'elle n'existe pas dans la blonde.

L'amiral partit donc, un beau glamanche du mois de Javambre, après avoir vérifié que tout son matériel était à l'intérieur de la barque. Il décida de suivre le fleuve d'Aorte pour rejoindre le détroit du Quadriceps, puis atteindre son premier but, la Podorique du Sud.

Le voyage et l'arrivée en Podorique du Sud ne furent guère glorieuses. Ce n'était qu'un étang d'os et de sang. Il s'avère que le continent était la reproduction exacte de la Podorique du Nord. C'est alors triste et mélancolique que l'amiral Eatoire repartit vers des contrées lointaines, remontant le fleuve d'Aorte en contournant la Chev'île.

Il reprit son périple vers la Cervaustralie, touchant du bout du doigt l'espoir inconsidéré de rejoindre la Graice avant le bournedi suivant. Son espoir fut vain car il tomba sur la Nombri'île. Cette découverte incongrue le plongea dans le désarroi le plus profond qui soit car un gras de marée détruisit sa barque. Il mit deux xalantes et trois croissants pour la reconstruire à l'aide de bois d'Ombilical.

Il quitta cet endroit maudit, emplit par la rancœur de ne pas avoir posé le pied en Graice.

Eatoire continua son épopée, naviguant à travers la Mer Aufoyer. Son passage de l'autre côté de l'Ebrateur fut agité. En effet, c'était la période des moussons pautomniales, qui, par des averses sporadiques, le firent accoster inopinément sur la cervaustralie. L'amiral pouvait enfin se réjouir, il avait atteint son plus grand objectif, rejoindre cette île inconnue de la plupart de la blonde, la cervaustralie. Bien que ce ne fût pas un lieu très grand ni véritablement beau, il était fier de pouvoir contredire les légendes ridicules qui prétendaient qu'elle n'existait pas.

Cela faisait déjà plusieurs croissants qu'il errait sans but au sein de son île. Il cherchait une distraction, un rien pour s'occuper, un rayon de soleil dans ses journées nuageuses d'ennuis et de froid. Afin de fuir ses idées moroses, l'Amiral Eatoire se décida à ramer vers le Nord, il ne savait pas ce qui l'attendait et ne voulait en aucun cas le savoir. Tout ce qu'il voulait, s'était s'épargner une attente trop longue. Cette attente était dû au fait que la marée était montée durant son voyage vers la cerveaustralie, il devait donc attendre un nouveau régime avant de redescendre vers son pays natal, la Podorique du Nord.

Sa rame à bout de bras, il poussait doucement sa nasse jusqu'à ce soleil jaune qui brillait au loin, ce soleil d'or que nul n'avait approché et dont le mythe était bien souvent revisité. Certains disaient que c'était un feu immense, qui se rallumait chaque jour, d'autres qu'un ermite y vivait et que, dès qu'il se réveillait, allait dans le noir allumait un phare grand comme seizuite fois la Podorique.

Au fur et à mesure que sa barque avançait, l'amiral voyait se dessinait au Nord plus qu'un soleil. C'était une lueur aveuglante qui paraissait jaune et brillante. Il accéléra donc, bientôt la vitesse de sa barque pouvait atteindre celle d'un véritable bateau à moteur, il monta en haut du mât, hissa les voiles et accostait quelques minutes plus tard sur une péninsule. Il mit l'antivol de sa barque, jeta de l'encre, et fit quelque pas, doucement, sur un ponton en bois craquelant. Il se dirigeait vers l'un des trésors les plus beaux qu'il n'ait jamais vu... C'était un amas d'or, de couronne et de toute autres richesses, un trésor inimaginable, voilà enfin, le dû de son voyage, ce que le destin lui devait, l'amiral ne regrettait donc rien, tout ces moments passés à combattre les vents, à tirer ses muscles jusqu'à la déchirure. Ce n'était plus seulement de la joie, c'était des larmes qui s'affichaient sur son visage, des larmes de soulagement. Il pourrait revenir vers son pays vainqueur : tout d'abord il avait trouvé la cervaustralie, il ferait donc avancer l'histoire et prouverait au monde entier que ce n'était pas qu'un mythe. Il avait aussi trouvé un trésor, une découverte qui ferait de sa vie un luxe. L'amiral repartit donc vers son pays mélancolique et heureux, il reviendrait bientôt, il le savait. Il embrassa le sol, décadénassa sa barque, effaça l'encre, et navigua...

